



"LES SYNDICATS EN FRANCE"

Un syndicalisme qui se cherche



La loi d'août 2008 portant rénovation de la démocratie sociale visait, entre autres, à *refonder* la légitimité des syndicats en garantissant leur représentativité. Appliquée depuis 2009, elle ouvre manifestement une nouvelle époque, les contraignant à être plus attentifs à leur base.

Alors même que le bilan d'application de cette réforme n'est pas encore réalisé, des juristes, des sociologues et des spécialistes en sciences politiques poursuivent le travail entamé en 2004, revu en 2007, pour tenter de dégager l'inflexion actuelle des pratiques et des enjeux syndicaux.

Contrairement à ce que prétendent quelquefois les syndicats qui font état d'une augmentation du nombre de leurs adhérents, il semble que l'abstentionnisme, en hausse dans la sphère politique, gagne la sphère sociale, même s'il concerne cette

fois davantage les CSP élevées que les ouvriers. Pourtant, cela ne signifie pas forcément que les organisations syndicales soient en perte de vitesse.

Après la désyndicalisation qui a suivi les Trente Glorieuses, les auteurs pointent davantage une mutation qu'une tendance à l'extinction de l'audience syndicale. Tout semble se passer comme si les syndicats étaient en train de redéfinir les enjeux d'un dialogue social européanisé, dans une attitude de responsabilisation croissante, par rapport à la sphère économique. Quelle que soit leur position concernant l'accord sur la sécurisation de l'emploi, toute surenchère susceptible d'aggraver la situation des entreprises semble pour l'instant évitée, au moins au niveau des responsables nationaux. ■

PAULINE RABILLOUX

Les Syndicats en France

Sous la direction de Dominique Andolfatto,
La Documentation française, 240 pages,
19,50 euros

"DÉBORDEMENTS GESTIONNAIRES"

Le travail normalisé



Tout outil de gestion intègre une conceptualisation sous-jacente des comportements des individus qui, le plus souvent, s'écarte sensiblement des logiques professionnelles beaucoup plus concrètes et particulières. Mais cette dichotomie n'oblige pas seulement le salarié à trouver des compromis entre le réel et le prescrit, elle contraint les individus à adopter un comportement à la fois autonome et normé, qui, d'une part, les oblige à transporter des traits comportementaux individuels dans leur vie au travail (sociabilité, patience, aptitude à éviter les conflits...); de l'autre, soumet ce savoir-être à une estimation quantitative constante.

Dans cet ouvrage, des sociologues examinent les incertitudes face aux outils qui formalisent l'activité professionnelle dans le sec-

teur public. Une diversité d'enquêtes de terrain permet d'explorer deux tendances principales. D'une part, le scénario de l'individualisation : à quelles conditions les régulations gestionnaires se resserrent-elles sur l'acteur au travail, et comment y répond-il ? D'autre part, le script de la normalisation : dans quelle mesure les outils de gestion en vigueur dans les services publics font-ils évoluer les délibérations et arbitrages au cœur des pratiques des agents ? En fin d'ouvrage se pose logiquement la question de savoir jusqu'où le paradoxe, qui consiste à enjoindre l'autonomie décisionnelle tout en multipliant les procédures de contrôle, est tenable, dans les secteurs public et privé. ■

P. R.

Débordements gestionnaires

Sous la direction d'Hélène Buisson-Fenet
et de Delphine Mercier, L'Harmattan, 232 pages,
23 euros

Et aussi

COMPÉTENCES DURABLES ET TRANSFÉRABLES

Jean-Marie Dujardin, De Boeck,
176 pages, 22 euros.



En deçà de l'acquisition de telle ou telle compétence, il existe, selon l'auteur, professeur en GRH à l'université de Liège, une méta-compétence permettant à l'individu d'acquiescer celles dont il est susceptible d'avoir besoin. C'est là que se situe sa responsabilité dans le développement de son employabilité. La bonne nouvelle est que cette métacompétence, qui transforme le produit compétence périssable en ressource durable, est transférable, peut s'acquiescer. La responsabilité de la société et des entreprises étant sans doute de favoriser ce mouvement réflexif de l'individu sur lui-même.

AU SEUIL DU MONDE

Nathanaël Dupré La Tour,
Le Félin 148 pages, 11 euros.



Dans la société avide de performance qui est la nôtre, la fixation sur l'instant, le fameux temps réel et son incessante pression, réduit à peu de chose le sens des trajectoires personnelles. L'auteur, décédé récemment, consultant dans une société de conseil aux entreprises, prenait le temps de visites régulières dans un monastère bénédictin de la campagne bourguignonne afin de remettre dans une perspective anthropologique l'urgence qui bouscule quotidiennement sa vie personnelle. Un contraste saisissant, qui lui permet de se recentrer à partir de ces valeurs cardinales que sont l'amour, le travail et la charité. Un livre remarquablement écrit et un message qui n'est peut-être pas dépassé !